

READ ON, READER

Les Beach Boys dans la presse française

Volume 1 – Les années 60



Editions Beach Boys.fr Records

Sommaire

Music Magazine n°1, janvier 1965, Ca surfe en famille (Patrick Fontvieille)	3
Top Jeunesse n°320, janvier 1965, The Beach Boys	5
Record n°39, mars 1965, Les formations du monde entier	7
Salut Les Copains n°49, août 1966, Les Beach Boys	11
Top Jeunesse n°, 1966, Les Beach Boys réveillent l'Amérique	13
Frimousse n°233, 1966, Les Beach Boys	15
Salut Les Copains n°, octobre 1966, Les Beach Boys font sensation à Paris	16
Top Jeunesse n°, 1966, Good Vibrations	17
Formidable n°, 1966, Les Beach Boys	18
Rock & Folk n°2, décembre 1966, chronique Pet Sounds (Kurt Mohr)	19
Salut Les Copains n°, 1967, Le brillant Wilson	20
Spécial Pop n°1, Automne 1967 Les Beach Boys	21
Spécial Pop n°1, Automne 1967, Et en Californie ...	25
Rock & Folk n°, 1967, Make love not war (Alain Dister)	26
Rock & Folk n°, 1967, Wild Honey (Jo. B.) et Heroes & Villains (Kurt Mohr)	27
Les Rockers n°, 1967, Heroes & Villains, Best Of Vol. 2	28
Mlle Age Tendre n°, 1967, Six mois de travail	29
Rock & Folk n°, début 1968, Darlin'	30
Salut Les Copains n°67, février 1968, Fameux Beach Boys	31
Tiercé des Vedettes n°17, 1968, Les Beach Boys	36
Salut Les Copains n°, août 1969, Les Beach Boys ne se surpassent-ils plus ?	42
Rock & Folk n°31, août 1969, 3 Musicoramas (Philippe Paringaux)	43
Best n°13-14, août 1969, Musicorama (Catherine Claude)	46

LES BEACH-BOYS:

ça
"surfe"
en famille !

HELLO !
Je me suis retourné, très surpris. Le grand gaillard qui m'interpelait ne présentait aucune ressemblance avec l'un des cinq « Beach Boys » que je devais rencontrer, et dont je ne connaissais que les photos.

Il s'agissait pourtant de Dennis Wilson, le batteur du groupe. Mais sa coiffure, mi-Beatles, mi-Véronica Lake, qui lui dissimulait presque complètement l'œil droit, suffisait à le rendre méconnaissable.

Mon air ébahi, en me référant à la photo envoyée, l'amusa. Il eut un grand geste du bras, comme pour balayer cette ancienne image de lui. J'essayais néanmoins de comprendre :

— Je croyais que tous les Américains avaient les cheveux coupés en brosse ?

— « Avaient », c'est exact, mais aujourd'hui, beaucoup les portent dans le cou, comme moi-même.

L'arrivée de deux autres « Beach Boys » m'empêcha de commenter.

— Brian et Carl, mes frères...

S'ils ressemblaient — eux — à leur photographie, ils n'avaient en revanche aucune ressemblance physique les uns avec les autres, malgré leurs proches liens de parenté.



Pour eux, bien sûr, le surfing s'impose.

Malin il y a aussi le moto...

... et l'avion, comme moyen d'aller vite.



Brian a un air posé, qui convient au créateur et au responsable du groupe, mais teinté d'un sourire ironique, témoignant d'un humour dont il se départit rarement.

Quant à Carl, il fait plaisir à voir. Si, avec ses dix-sept ans, c'est le plus jeune de sa bande, il est visiblement aussi le plus gourmand et ses joues rebondies témoignent de son habituelle boulimie.

« Tu as vu cette fille ?... »

LA-DESSUS un nouveau taxi déversa les deux retardataires en grande conversation. Le plus grand, à la chevelure de feu, était aussi visiblement le plus agité. Je n'allais pas tarder d'apprendre qu'il répond à la perfection au nom Mike Love (« amour » en anglais) ce qui, indépendamment de la chanson et accessoirement du saxophone, semble être sa principale occupation :

— Tu as vu cette fille comme elle était roulée ? Incroyable ! Au grand maximum, elle a 50 cm. de tour de taille...

Les présentations interrompirent un instant son enthousiasme, qu'il s'acharna ensuite à faire partager à Brian :

— Je n'ai jamais vu ça... Figure-toi une même qui...

Imperturbable, car habitué à cette éternelle urexcitation, Dennis me rassura :

— Ne faites pas attention, mon cousin est toujours comme ça...

— Votre cousin ? Mais c'est un véritable « trust » familial, votre groupe !

— Encore plus que vous ne pensez, puisque ce sont nos parents qui tiennent la maison l'édition de nos œuvres. Il n'y a qu'Alan (guitare basse et d'accompagnement) qui ne soit pas réellement de la famille ; c'est un copain de classe qui s'est joint à nous...

Malgré ses vingt-deux ans, c'est le « Petit Poucet » (quant à la taille) de la bande. Tout en pénétrant dans le restaurant où un « couscous » nous attendait (ils n'en avaient jamais mangé et voulaient se rendre compte à quoi cela ressemblait), il m'expliqua qu'après avoir participé aux débuts des « Beach Boys », il les avait abandonnés pour faire des études d'ingénieurs mais, finalement, il était revenu à la musique et à ses compagnons.

— La vocation dentaire était épuisée ?
— J'ai gardé une dent contre elle à la suite d'un examen où j'ai échoué alors que j'avais travaillé dur et sérieusement. Du coup, j'ai décidé de revenir à mes premières amours...

Ce mot déclencha pour Mike Love un regain de confidences. En moins de dix minutes, les « caractéristiques » de la femme européenne n'avaient plus — si besoin était — le moindre secret pour moi.

— Et nous allons, au cours de cette première tournée, nous rendre également en Angleterre, en Allemagne, en Italie et même en Suède... Terrible, non ?
Entre deux bouchées, j'approuvais.

Dennis a imaginé l'adaptation musicale du Surf

MAIS Dennis, lui, ne semblait pas trouver « terrible » le « couscous », que pourtant son frère Carl engloutissait avec une visible satisfaction.

Tout en bavardant avec Brian Wilson, je me documentais sérieusement.

— On peut dire que c'est Dennis qui en a eu l'idée. C'est le grand sportif de la bande et le fanatique de la vitesse sous toutes ses formes. Aussi la découverte qu'il fit du Surf — je parle du sport, bien entendu — il y a deux ans, sur les plages du Pacifique, s'avéra être, pour son esprit inventif, une révélation. L'excellent batteur qu'il était déjà « sentait » les possibilités qu'une « adaptation musicale » de ce sport pourrait rendre, mais sans parvenir exactement à pouvoir le définir. Le soir même, il nous en a parlé, ainsi qu'à Mike, notre cousin, qui se trouvait justement chez nous.

Autographe pour les amis de « Music-Mag ».

TO ALL THE FRIENDS OF
Music Magazine
The Beach Boys
Brian Wilson
Al Jardine
Carl Wilson
Mike Love
Dennis Wilson



Comment Paris les voit : Dennis Wilson, Brian Wilson, Carl Wilson, Mike Love, Al Jardine.

L'idée nous a paru intéressante, nous nous sommes mis au travail et c'est ainsi que naquit « Surfin' » : le premier « surf » avait vu le jour.

— Et le succès fut immédiat ?

— Limité, mais immédiat ! Et limité car sa distribution ne fut au début que locale. Mais les chiffres de vente de cette « nouveauté » parvinrent aux oreilles de la firme Capitol. Elle nous convoqua et, après une audition, nous signa un contrat d'exclusivité. Notre premier titre, chez eux fut « Surfin' Safari », et ce « tube » réussit à lui seul à nous rendre célèbres dans tout le pays.

— Vous étiez déjà groupés de la même façon qu'aujourd'hui ?

— Non, nous n'étions que quatre alors, officiellement, mais Al vint se joindre définitivement à nous à cette époque, pour constituer l'ensemble vocal que nous sommes aujourd'hui.

A chacun sa spécialité

— ESTIMEZ-VOUS avoir été influencés par quelqu'un ?

— Oui, par les « Four Freshmen » pour lesquels j'ai toujours eu une très grande admiration et qu'à travers les divers groupes vocaux que j'avais eu l'occasion de diriger et de monter je me suis toujours efforcé de prendre pour modèles.

— Comment vous répartissez-vous le travail ?

— De la façon la plus simple qui soit : Mike est notre leader vocal, il chante aussi bien en basse qu'en ténor et s'occupe de notre présentation scénique. C'est le comédien du groupe et, très bûcheur, il sait être aussi boute-en-train que sérieux et tenace au travail.

Alan chante et joue de la guitare basse ainsi que de la guitare d'accompagnement. C'est aussi le seul du groupe qui soit marié. Aussi, en dehors du travail, ne le voit-on jamais. Il consacre tout son temps libre à son épouse et... aux vêtements coûteux, son vrai « luxe » avec une préférence marquée pour la couleur rouge.

Dennis tient la batterie et Carl, le plus jeune de nous tous, est la guitare solo. C'est certainement le plus doué, musicalement, du

groupe ; en revanche ses études scolaires s'en ressentent.

Quant à moi, j'écris la musique et les arrangements des chansons que nous interprétons... Il me regarde du coin de l'œil pour voir ce que j'en pense.

La voix qui déchaîne les « fans-filles »

J'EN pense beaucoup de bien. Il y a surtout ce « Fun fun fun » qui me plaît beaucoup et dont les « Missiles » ont tiré leur amusant « Fume, fume, fume ». Brian m'avoue penivement que ce « Fun », il l'a écrit en collaboration avec ce polisson de Mike Love.

Je lui demande :

— A ton avis qu'est-ce qui fait votre force, votre succès ?

— Surtout le fait que nous nous entendions comme les cinq doigts de la main. Chez nous, pas de vedette ! Normalement, c'est Mike le soliste puisque seulement chanteur, mais il a tenu lui-même à ce que chacun d'entre nous fasse un solo vocal pendant le tour, au moins un ; d'ailleurs si l'un de nous en a envie, il « fait » deux ou trois chansons au micro.

— Et tu n'es pas gêné dans les chœurs vocaux de faire cette voix suraiguë qui déchaîne les « fans-filles » dans la salle ?

— Vocalement je ne suis pas gêné ; on travaille pour s'amuser avant toute autre chose et en faisant des contrechants aussi « piqués », je suis souvent pris d'un fou-rire que mes petits copains évitent à grand-peine.

— En tant que « Beach-Boys », que pensez-vous des « Beatles » ?

— Beaucoup de bien, mais j'espère que la question n'est pas perfide car n'oubliez pas alors que nous eûmes du succès avant eux avec le « Surfin' U.S.A. » qui nous a lancés.

— Il y a un groupe français que vous aimez bien ?

— Oui : « Les petits chanteurs à la Croix de Bois... »

— Sérieux, Brian ?

— Oui ! Autant qu'eux...

Patrick FONTVIEILLE.

(Ph. B. Lampard-Pathé.)

EN VEDETTE

Il était une fois trois frères, Brian, Carl et Dennis qui avaient pour cousins deux frères, Mike et Alan... Parce qu'ils ne rêvaient que de vent, de plage et de sable, ils s'initèrent au sport à la mode : le surf. L'un d'eux était musicien, le rythme de vague se répéta sur les cordes de sa guitare... Le « Surf » était né ! Depuis l'automne 1961, il a fait le tour du monde. Aujourd'hui surf et surfers jettent l'ancre en Europe.

BRIAN WILSON (le créateur).

Physique : cheveux châtain, yeux marron-vert. Fort comme un Turc.

Moral : a le génie de la discussion et l'imagination fertile.

Débuts : au collège il organisait des ensembles vocaux et instrumentaux ! Un professeur qui détestait le jazz a failli le dégouter de la musique...

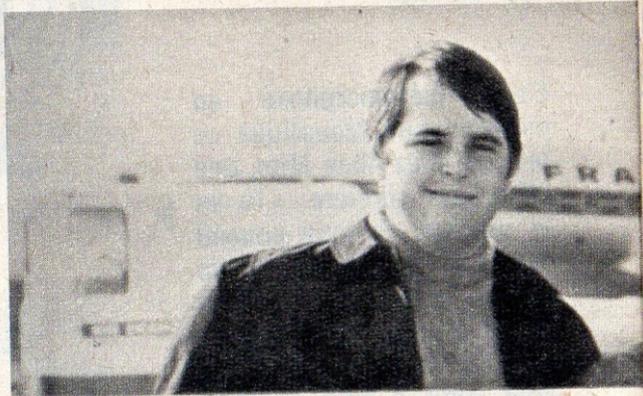
Philosophie : trouve le monde d'aujourd'hui inhumain : trop savant, trop puissant, trop rusé. Estime que la paix en famille et la bonne entente du groupe valent de l'or en barre !...

Alice Dona accueille les Beach Boys à Orly.



THE B

CARL WILSON



Caractère : esprit aiguisé, profond, sérieux et intellectuel. A un grand sens de l'humour. A la fois capricieux et méthodique.

Signe particulier : on entend son rire à deux lieues à la ronde.

MIKE LOVE (une personnalité).

Caractère : double. Gentil et sarcastique. Rangé et brouillon. Insouciant et prudent. Idéaliste et pratique.

Complexe avec un grand C : quand il aime quelque chose, il veut le faire en expert ou pas du tout. Parce qu'il ne savait pas danser, il décida d'apprendre et devint le meilleur danseur du coin... Parce que sa voix ressemblait « à un train de graviers sur roues carrées », il est devenu le meilleur chanteur du groupe... C'est lui qui a composé deux de leurs succès : « Joie, joie, joie » et « Surfin ».

Goûts : voyager et faire du sport.

EACH BOYS

ALAN
JARDINE

MIKE
LOVE

BRIAN
WILSON

DENNIS
WILSON



ALAN JARDINE

(le père tranquille).

Métier : il rêvait d'être dentiste, mais le clan Wilson l'a « enlevé ».

Carte d'identité : né à Lima (Ohio). Elevé en Californie. Marié. Adore la vie de famille.

Manies : jouer aux cartes. Aime tous les sports de ballon, le surf et construire des modèles réduits. Couleur : le rouge.

Caractère : sa personnalité forte et chaleureuse lui donne une grande popularité.

Signe particulier : mange indifféremment le dessert avant le plat de résistance. A la réputation de très bien conduire.

CARL WILSON (l'indifférent).

Dix-sept ans, le plus jeune des cinq. Le plus musicien aussi. C'est « l'oreille » du groupe.

Etudes : pas trop brillantes !

Caractère : généreux, affectueux, coopératif, beaucoup d'allant, trop confiant.

Goûts : très attaché à la famille. Se sent beaucoup d'affinités avec son grand frère Brian.

DENNIS WILSON (le charmeur).

... et le batteur. « C'est moi le tambour » dit-il. « Tout petit, je m'exerçais déjà sur les casseroles de ma mère! »

Le surf : c'est lui qui a lancé ce rythme nouveau parmi ses frères, amis et connaissances.

Goûts : voiture et chevaux de courses, hors-bord.

Physique : cheveux blonds, yeux bleus.

Caractère : humeur vive et tempérament violent. « Entre frère on se chamaille, mais ça ne dure pas ».

A signaler : adore faire la connaissance de ses fans... et leur demander leur avis sur les « Beach Boys »!

Record n°39 – Mars 1965

RECORD

BAYARD-MAGAZINE • mensuel européen • année 1965
N° 39 • MARS • 1,50 F • 1,75 FS • 18,50 FB



Hugues Aufray



MICRECORD

MARS 1965



GUIDE SOMMAIRE ET
PROVISoire
DES GROUPES

LES FORMATIONS DU MONDE ENTIER

ENFIN, voici ce Mic Record que vous attendiez depuis longtemps. Jean-Claude l'a mis au point, longuement, patiemment. Pour cela il a écouté des montagnes de disques, il a couru à tous les spectacles. Il est même allé à l'étranger. Grâce à ses efforts nous pouvons vous offrir ce « panorama » mondial des gratteurs de guitare !

Bien sûr, beaucoup d'entre eux sont chevelus, trop chevelus, d'autres font trop de bruit... mais c'est un fait, ils sont là.

Mais pour réaliser ce Mic Record il fallait trier. Les formations sont trop nombreuses. Comment a été fait le choix ? Qui a été laissé de côté ?

— D'abord les plus nuls ! C'est évident.

— Ensuite les météores... ils ont connu la célébrité le temps d'une chanson, par exemple les « Pingouins », les « Pénitents ».

— Enfin tous les groupes qui, à cause de leur qualité et de leur réputation, auraient mérité une place plus importante que celle consacrée aux formations actuelles. Il est clair que les « Compagnons de la chanson », les « Frères Jacques » ou les « Quatre Barbus » n'ont rien à voir avec les Beatles.

POUR BIEN LIRE CE MIC RECORD

Jean-Claude porte une appréciation sur chaque groupe. Pour ceux qui n'aiment pas lire il a ajouté un système d'étoiles :

★★★ excellent ★★ bon ★ moyen pas d'étoile : mauvais

Bien sûr, vous avez parfaitement le droit de ne pas être d'accord avec Jean-Claude. Il donne son opinion tout simplement, mais il est prêt à recevoir vos avis contraires avec le sourire. Il a toujours le sourire, Jean-Claude.

Bonne lecture à tous !



THE BACHELORS

Groupe anglais, vocal et instrumental, fondé en 1960 et composé de Coneth Clusky, de son frère Declan, et de John Stokes.

A noter : Tous les trois sont d'origine irlandaise ; ils faisaient des « shows » dès l'âge de dix ans, en semi-professionnels, sous le nom de « Harmonichords ».

SUCCES : I believe, Jailer bring me water, No arms can ever hold you, I wouldn't trade you for the world (Decca).

Notre opinion : ★★★

Du travail, de la technique, une tenue de scène irréprochable, un choix de titres excellents (beaucoup de folklore) et une joie de vivre très communicative. Que demander de mieux !

2



THE BEATLES

Groupe anglais, vocal et instrumental, composé de Paul McCartney (responsable du groupe, guitare basse et chant), John Lennon (guitare d'accompagnement et chant), Georges Harrison (guitare solo et chant), et Ringo Starr (batterie et chant).

SUCCES : From me to you, Please please me, A hard day's night, I feel fine (Odéon).

Notre opinion : ★★★

Leur talent se mesure à la longueur de leurs cheveux... Ils savent tout faire : jouer la comédie, composer et écrire des chansons, les interpréter merveilleusement bien... et prendre la vie du bon côté... Un peu trop à mon goût !



Pour réaliser ce Mic Record Jean-Claude est allé aux sources. Nous le voyons ici avec Hank-Brian Marvin, un des « Shadows ».

THE SHADOWS

Groupe anglais, instrumental, constitué en 1958 et composé en 1965, de Bruce Welch (guitare rythmique), Hank-Brian Marvin (guitare solo), Brian Bennett (batterie) et John Rostill (guitare basse).

A noter : Cliff Richard a « découvert » les Shadows dans un café-bar de Londres en 1958 ; depuis cette date-là, les Shadows sont ses accompagnateurs attitrés.

SUCCES : Apache, Foot Tapper, Nivram, In the mood (Columbia).

Notre opinion : ★★★

Ils sont les maîtres en matière de guitare-rythme et c'est avec goût qu'ils font de la musique, transformant le « bruit » que dispensent trop souvent les amateurs d'amplificateurs en une qualité instrumentale indéniable.

THE BEACH BOYS

(Notre couverture)

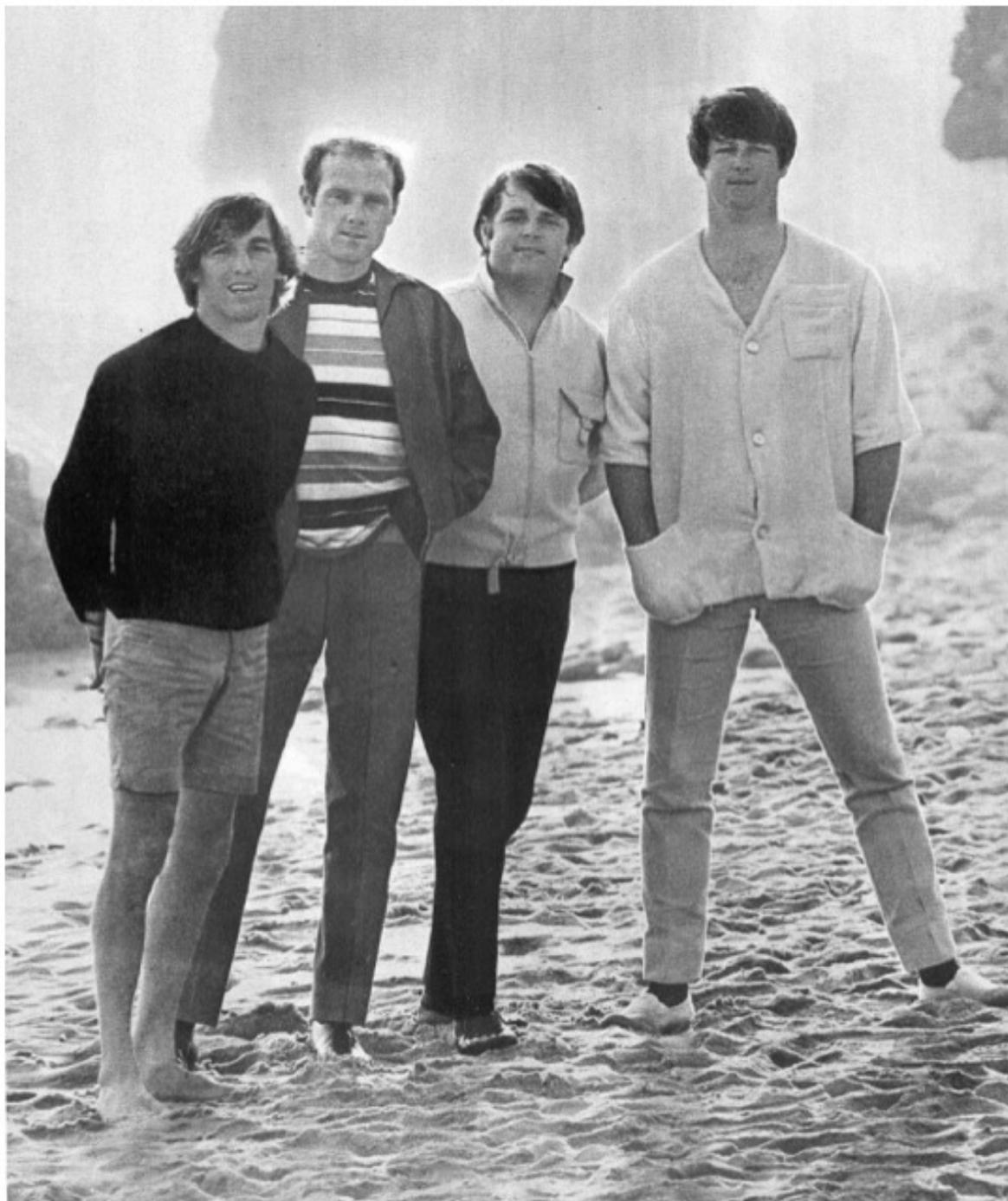
Groupe américain, vocal et instrumental, composé des frères Wilson : Brian (créateur du groupe), Dennis (batterie et chant), Carl (guitare solo) ; de leur cousin Mike Love (chant et saxo) et de Alan Jardine (guitare basse et guitare rythmique).

A noter : Ils ont été les premiers dans le monde à enregistrer un disque de surf : *Surfin Safari*, suivi de *Surfin U. S. A.*, vendu à 5 millions d'exemplaires.

SUCCES : *Surfin Safari* ; *Surfin U. S. A.* ; *Fun, fun, fun* ; *Dance, dance, dance* (Capitol).

Notre opinion : ★★★

Ils sont incontestablement le n° 1 des groupes américains, grâce à une technique parfaitement au point, des chansons bien choisies et un talent indéniable. 1965 devrait leur permettre de se révéler au public français.



Les Beach Boys Parmi tous ces nouveaux groupes les Beach Boys font figure d'ancêtres. Six mois après la formation du groupe, en décembre 1963, ils furent numéro un aux U.S.A. avec « I get around ». Ce succès fut suivi de bien d'autres, « Surfin U.S.A. », « Fun, fun, fun », « Barbara Ann », « Sloop John B », dans leur propre pays comme en Grande-Bretagne. Trois frères sont les véritables animateurs du groupe. Brian Wilson, vingt-deux ans, guitare basse, écrit la plupart de leurs titres. Il adore les cinémas en plein air où les spectateurs restent dans leurs voitures et regrette de ne pas avoir assez de temps à consacrer aux filles. Dennis Wilson, dix-neuf ans, batteur, a les cheveux les plus longs. Il est très fier de ne pas avoir eu un seul accident au volant de sa Jaguar XKE qu'il ne conduit jamais à moins de cent cinquante kilomètres-heure. Le plus jeune, Carl Wilson, dix-huit ans, guitariste solo, ne supporte pas la solitude. Il aime s'entourer d'amis. Ses deux principales qualités sont la gentillesse et la générosité. Alan Jardine, vingt et un ans, guitare rythmique, est le seul à ne pas être célibataire. C'est le plus petit de tous avec ses 1,64 m. Depuis deux mois, à la suite d'une chute de cheval, il se repose dans sa villa de San Diego.

Mike Love, vingt-trois ans, chanteur et saxophoniste, est en outre le cousin des trois frères. Il se ronge les ongles du matin au soir. C'est un grand timide qui n'a jamais pu adresser la parole à une fille sans rougir. Leur musique se caractérise par ses lignes mélodiques claires et fraîches. Ils n'utilisent jamais de chambre d'écho, ni des effets électroniques. Ils n'enregistrent, comme les Beatles, que leurs propres compositions. En octobre une tournée de trois semaines est prévue pour eux en Europe. Brian Wilson : « Nous voulons de nouveau chanter à Paris pour un Musicorama. Et je vais vous confier un secret : je brûle d'envie de prendre un pot sur une terrasse d'un des cafés du boulevard Saint-Michel. » Et ce qu'il oublie de vous dire c'est que le premier soir où ils ont chanté à Paris des amis l'ont entraîné, vers deux heures du matin, chez Castel. Il y avait ce soir-là une soirée russe et les propriétaires du club avaient acheté trois petits cochons de lait qui couraient entre les tables. A l'aube, quelque peu éméché, il décida de regagner l'hôtel... avec un petit cochon caché sous sa veste. Il voulait le ramener aux Etats-Unis. Il n'en fut rien car le concierge de l'hôtel le lui confisqua aussitôt. Et le petit cochon resta français.

EN VEDETTE

LES BEACH BOYS SONNE

Depuis l'arrivée des Beatles l'Angleterre régnait sur les variétés. Mais ce « boum-british », qu'on l'appelle « boum-rock », « boum-rhythm-and-blues » ou plus modestement « boum-swing », n'avait rien de nouveau. Il venait des Etats-Unis... Or, depuis un an, les Américains ont décidé de ne pas se laisser battre sur leur propre terrain. Ils passent à l'attaque. James Brown et son show tonitruant a effrayé un peu ceux qui aiment le jazz en puristes. Pourtant puristes ou pas, tous s'accordent à dire qu'ils n'ont rien vu de plus extraordinaire.

Les duettistes Sonny and Cher ont un style très différent, le folk-rock, et ne comptent plus leurs tubes aux hit-parades américain et européen qu'ils chantent seuls ou ensemble. Les Mama's et les Papa's, ce fantastique groupe vocal, emballe l'Europe depuis mai dernier. Les Lovin'Spoonful, encore peu

connus en France ne le resteront pas longtemps. Quant aux Beach Boys, ils étaient à Paris le 25 octobre à Musicorama pour donner le coup de poing de la rentrée 1966.

Eux, nous les connaissons. Ils sont venus à Paris en janvier 1965 et Top les avaient interviewés (n° 320).

Pour leur second passage en France, il est bon de refaire le point car il s'est passé beaucoup de choses dans leur vie. Depuis un an, ils sont devenus aux Etats-Unis, des super n° 1, équivalent des Beatles. Et ce n'est pas peu dire!

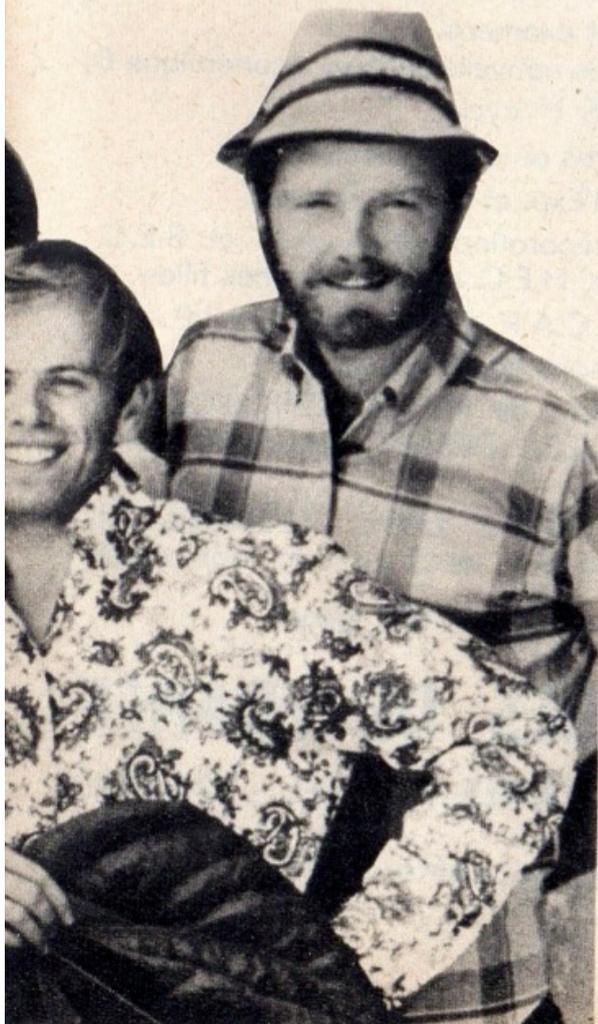
Par ailleurs un changement très important est survenu dans le groupe :



NT LE REVEIL AMERICAIN

Bruce Johnston remplace sur scène Brian Wilson. Sur scène, est à souligner car dans la coulisse, Brian reste plus présent que jamais. Seulement voilà, il est le chef du groupe (un peu comme John Lennon et McCartney réunis pour les Beatles). Le cerveau, c'est lui. Il dirige tout. Mais ce qui est encore beaucoup plus important, il est le créateur. Là, il cumule tous les talents : auteur, compositeur, chanteur, arrangeur.

C'est donc dans le but de pouvoir consacrer plus de temps à l'orchestration et à la composition des titres des Beach Boys qu'il s'est trouvé un remplaçant.



Pour mémoire!

Il était une fois trois frères, musiciens et fous de surf... A tel point qu'ils essayèrent dans leur musique de recréer l'atmosphère de ce nouveau sport, du bruit des vagues, des mouettes et des cris de garçons. Cet hymne au surf, ce fut le « Surfin Safari » qui devint à la grande surprise de leurs auteurs un best-seller.

Leurs cousins, deux autres frères se joignirent alors au trio. Les Beach Boys étaient formés. Et puis ce furent les tubes que nous connaissons par cœur puisqu'ils ont été repris par tout le monde : « Fun, fun, fun », « Barbara Ann », « Sloop John B ».

Tous les six...

■ **Brian Wilson**, le créateur.

■ **Dennis Wilson**, batteur et Don Juan. Grand, blond, dynamique, intrépide, passionné de voitures de courses et de voiliers.

■ **Carl Wilson**, le benjamin... Élément calme du groupe. Excellent guitariste. Son appétit ne passe jamais inaperçu!

■ **Mike Love**, dynamique et fort drôle. Public-Relations du groupe. Voix de basse splendide. A l'occasion, il joue du saxophone.

■ **Alan Jardine**, guitare rythmique. A failli être chirurgien-dentiste. Mais son amour pour la musique et son amitié pour les autres l'ont fait abandonner sa carrière. Enjoué et optimiste, il est imbattable au badminton, tennis et golf.

■ **Bruce Johnston**, le dernier arrivé. Plein d'entrain et idéaliste. Chanter, jouer, composer, tout lui semble possible. Il s'est parfaitement intégré aux Beach Boys dont il était l'ami depuis très longtemps.

Tous les six vous présentent leur dernier tube :

« Wouldn't it be nice ».

Discographie : Capitol

LES BEACH BOYS

Foncer sur la mer, en équilibre sur une planche... Quel rêve merveilleux ! Le surf venait de naître. L'engouement pour ce nouveau sport gagna vite toute l'Amérique.

C'est alors que Denis Wilson, son frère Brian, et Mike Love, inspirés par la nouvelle mode, créèrent un rythme étonnant : celui du surf...

Bientôt, un groupe d'amis se formait autour du trio et les Beach Boys se lançaient à leur tour dans la ronde des succès. Ils enregistrent un premier disque dont le succès est retentissant (avec « Surfin »). La firme Capitol s'assure leur exclusivité.

Leurs débuts sur scène datent de

la fin 1961. Depuis ce temps leur renommée n'a fait que s'accroître. A Londres, c'est un triomphe dans plusieurs shows télévisés. En 1964, leur tournée à Paris est une véritable révélation pour le public français. Ils parcourent le Monde, l'Extrême-Orient, le Japon...

Ces six sympathiques garçons, fermement liés par l'amitié, n'ont sûrement pas fini de faire parler d'eux. C'est actuellement le premier groupe vocal américain équivalent aux Beatles et leur dernier passage à Paris nous a laissé un souvenir que nous ne sommes pas près d'oublier...





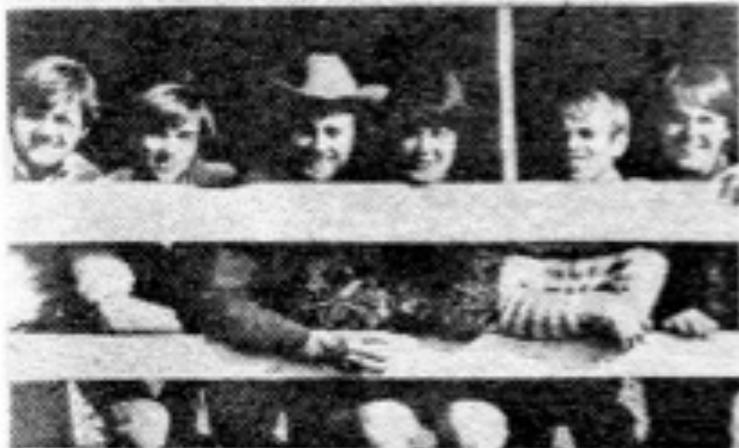
LES BEACH BOYS FONT SENSATION A PARIS

Venus spécialement à Paris pour un Musicorama, les Beach Boys se sont distingués de diverses manières. Ils ont d'abord décrété, à peine descendus d'avion, qu'ils ne feraient rien d'autre que de se produire sur scène et ils ont annulé les quelque douze rendez-vous qui avaient été pris à leur intention : émission de radio, émission de télévision, conférence de presse, reportages, etc. Leur manager Dick Druryer, a déclaré

que les Beach Boys étaient très fatigués et qu'ils resteraient enfermés à l'hôtel George V durant tout leur séjour. « Têtes de lard » mais excellents chanteurs et musiciens, les Beach Boys ont cependant fait un triomphe à l'Olympia — ainsi que Michel Polnareff qui passait en américaine — et ils sont repartis en nous laissant un petit cadeau : « Good vibrations », leur nouveau disque qui est formidable.



GOOD VIBRATIONS THE BEACH BOYS



LES BEACH BOYS

"Good Vibrations"

★★★★★

"Let's Go Awab
For A White"

★★

disque Capitol 5676

Ce 45 tours des Beach Boys est sorti simultanément en Amérique, en Angleterre et en France. C'est un vrai record! Mais c'est également une véritable performance technique accomplie par les Beach Boys que ce « Good Vibrations » où la voix principale est assurée par Carl Wilson. Un futur numéro 1 ? C'est à vous d'en décider, mais il est déjà numéro 15 au TOP. L'autre face est un slow instrumental difficile à apprécier pour un rocker.

d'otis redding aux beach boys

LES BEACH BOYS
PET SOUNDS. Wouldn't it be nice. You still believe in me. That's not me. Don't talk. I'm waiting for the day. Let's go away for awhile. Sloopy John B. God only knows. I know there's an answer. Here today. I just wasn't made for these times. Pet sounds. Caroline no.

CAPITOL T 2458 (30 cm - 26,90 F)

Good vibrations. Let's go away for awhile.

CAPITOL CLF 5676 (45 t simple - 6,50 F)

OTIS REDDING

Good to me. Fa-fa-fa-fa
ATCO 27 (45 t simple - 6,50 F)

Comme il s'agit de disques exceptionnels, qu'on me permette de traiter ici sous le même chapeau de la dernière production des Beach Boys et d'Otis Redding. Le déséquilibre n'est que quantitatif et n'affecte nullement la qualité.

On a affaire, là, à deux pôles de la musique. Les Beach Boys sont à Otis Redding comme la matière à l'antimatière, comme le gant droit au gant gauche. Aucun n'est meilleur ou plus pur que l'autre. Chacun est un sommet dans son genre. Cela me remémore les discussions — ou plutôt les dialogues de sourds — qui sévissaient naguère entre tenants du jazz et tenants de la musique classique; les uns soutenaient qu'il y avait plus d'émotion dans un chorus de Louis Armstrong que dans toute l'œuvre de Mozart, les autres répondaient en ricanant qu'aucun jazzman ne serait capable de créer ou d'interpréter une œuvre symphonique. Les deux clans, en somme, avaient raison. C'est un peu comme si l'on demandait: lequel des deux est le plus fort,

Einstein ou Cassius Clay? Avant de répondre, il convient de préciser dans quel domaine! Et il n'y a pas de domaine qui soit intrinsèquement inférieur ou supérieur à l'autre. Chaque chose en son temps. Pour me faire propulser en orbite, je me fierais aux calculs de M. Einstein, s'il s'agit de me défendre contre une bande d'agresseurs, je ferais davantage confiance aux biceps de M. Clay.

Or ici nous avons affaire à des musiciens, des gens qui cherchent à émouvoir l'auditeur. Redding et les Beach Boys s'y prennent de façon diamétralement opposée et, vraisemblablement, ils toucheront des publics différents. Redding, c'est le type même du chanteur «soul», «funky»; c'est l'émotion à cœur ouvert, qui arrache les tripes. Dans «Good to me», l'une de ses plus belles interprétations, thème et paroles sont rudimentaires, l'accompagnement est sobre et dépouillé: orgue, cuivres et section rythmique. La mise en scène est admirable, mais c'est vraiment Otis qui «fait» le disque: il se montre à l'égal des plus grands chanteurs. Cette façon d'interpréter «avec les tripes», c'est un peu la spécialité des Noirs américains, mais ils ne sont pas les seuls dans ce domaine: en France plusieurs noms viennent immédiatement à l'esprit, tels que Piaf, Bécaud, Brel.

L'autre méthode pour émouvoir, moins directe, plus sournoise pourrait-on presque dire, c'est celle des Beach Boys. Des tripes, ils n'en ont pas! Et ils s'en passent fort bien. Leur tactique consiste à conquérir l'auditeur par une avalanche mélodique et sonore. Une

telle méthode conduirait inévitablement aux pires excès, si elle n'était le fait de musiciens incroyablement doués. Jamais, en effet, ils ne donnent l'impression de surcharge, jamais ils ne tombent dans la guimauve. Leur musique est aussi jeune et — par endroits — aussi farfelue que celle des Beatles. Sur le plan technique, ils vont même plus loin: les deux plages instrumentales: «Let's go away for awhile» et «Pet sounds», ce sont leurs créations (où plutôt de Brian Wilson, leur bassiste, chanteur, compositeur et ingénieur du son), mais elles sont en fait de la musique «classique», interprétée par un orchestre symphonique. L'incroyable «Good vibrations» est un tour de force de re-recording qui ne demanda pas moins de 90 heures de studio. Tout ceci, dira-t-on, sent plus les mathématiques ou la mécanique que la vraie musique. Si tel avait été le cas, j'aurais chroniqué les disques en cinq lignes en disant bravo pour la performance. Mais non. Les amuse-gueule techniques, nous en avons eu — et de fort bons! — voici quinze ans avec Stan Kenton et Pete Rugolo. Mais voilà, il leur manquait le fond: Rugolo était un admirable artisan du son; il savait flatter l'oreille mais non émouvoir. Dès qu'il cherchait à faire sérieux, il tombait dans le théâtral.

Je pense que le cas des Beach Boys est beaucoup plus sérieux. Brian Wilson lui aussi, s'amuse avec les sons, mais il est guidé par un talent profond qui fait bien augurer de l'avenir. Un titre comme «Don't talk» s'élève nettement au-dessus du niveau de ce qu'il est convenu d'appeler la «ballade». De par sa concision, il s'agit là d'une œuvre de «variétés»; de par son contenu, c'est de la «musique classique». «Caroline, no» rappelle l'univers de Léo Ferré, en plus élaboré, avec moins de finesse peut-être. Mais pourquoi, en fait, détailler les différentes plages? Le long-play est une œuvre d'ensemble au cours de laquelle les morceaux se succèdent dans un ordre savamment déterminé. En fin de compte — et on n'ose à peine être aussi catégorique — ce disque n'a pas de faiblesses! Certaines plages accrochent» peut-être plus vite que d'autres («Good Vibrations», «Wouldn't it be nice», «God only knows»), mais après quelques auditions on trouve que le reste est du même niveau. Sortant après «Revolver» des Beatles, «Pet sounds» des Beach Boys peut sembler comme un défi. Assistons-nous là à une bataille de géants et faut-il voir dans la récente dissolution (momentanée) du groupe anglais une battue en retraite?

KURT MOHR.

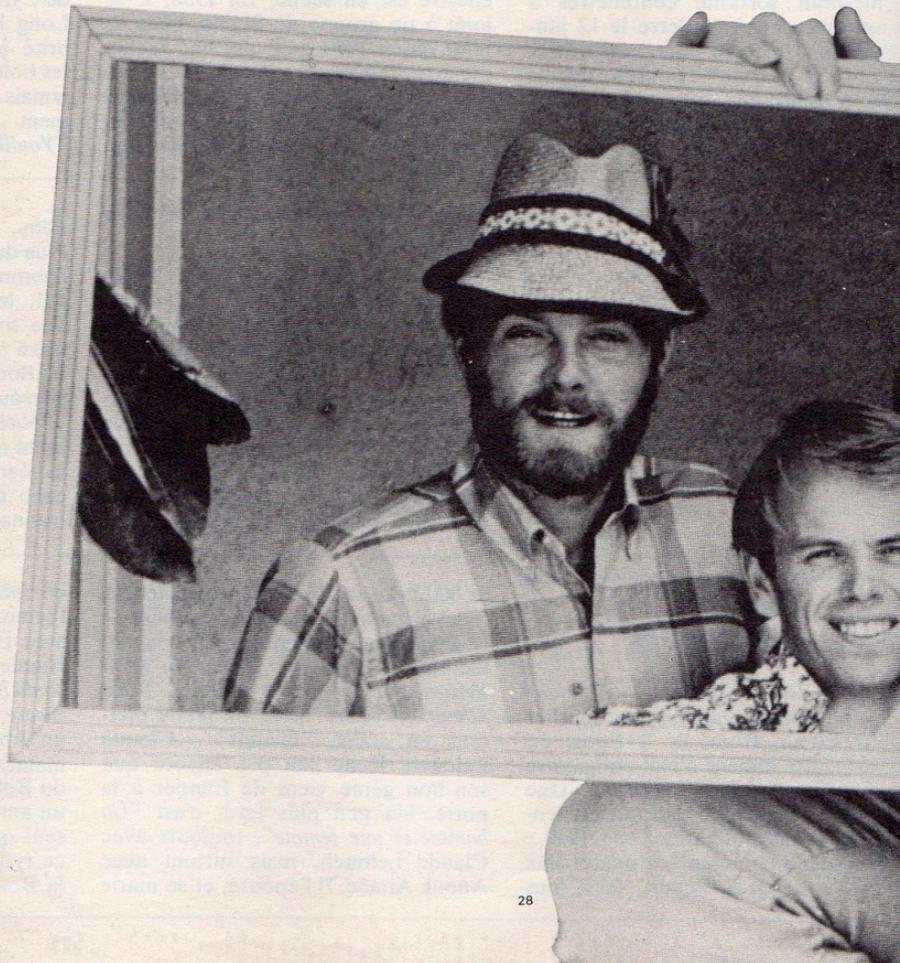
Brian Wilson.



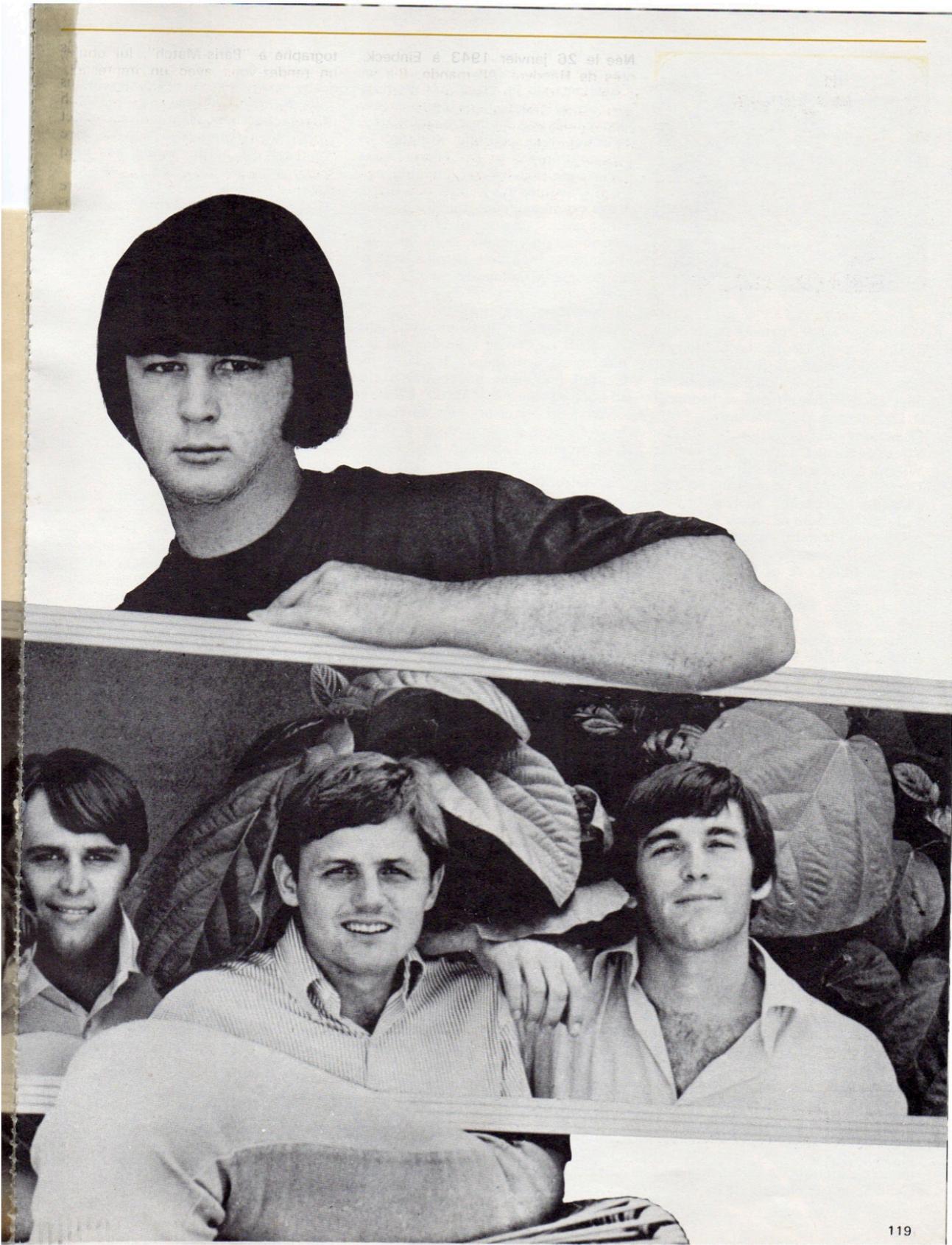


Le brillant Wilson Son nom est Brian Wilson. Il compose, arrange et supervise toutes les chansons des Beach Boys. Son trait le plus particulier : il a horreur de l'avion et ne se déplace pas avec ses amis quand ils partent en tournée hors des U.S.A. Sa vraie passion est l'électronique et il est sans cesse à la recherche de nouvelles astuces de son pour améliorer la qualité des enregistrements de ses poulains. Pour les Beach Boys c'est la parfaite gloire internationale. Alors que son dernier album « Pet Sounds » est encore parmi les meilleures ventes dans le monde, le groupe revient d'une tournée délirante au Japon, à Honolulu et Hong-kong. Le plus récent projet des Beach Boys est un film en couleurs. C'est Brian qui écrira le scénario, bien sûr...

the
BEACH BOYS



Né le 20 janvier 1943 à Einbeck, photographie à Paris-Match, lui a permis de rencontrer Alvin Karpis. Il a été un temps un grand favori de la presse.





29

Hawthorne, verte et riante petite ville du sud de la Californie. La Californie, paradis des amateurs de surf évoluant sous le regard indolent de belles filles en mini-bikinis qui se bronzent et lézardent sur le sable doré.

Dans un coquet bungalow, semblable à des centaines d'autres, vit la famille Wilson. Leurs trois fils, Brian, Carl et Dennis mènent la vie de tous les garçons de leur âge : aller à l'école, jouer au foot-ball, pratiquer le surfing et, éventuellement, sortir avec des copines. Il en va de même pour leur cousin Mike Love et leur camarade Al Jardine.

En cet été de 1961, où la maison des Wilson retentit d'éclats de voix et d'instruments de musique, personne à Hawthorne ne se doute encore que l'un des plus célèbres groupes actuels de Pop Music va naître, non dans la douleur, mais dans la joie. C'est une idée de Dennis, champion local de surfing, qui déclencha le mécanisme. Sa proposition de faire une chanson sur la vogue de son sport favori enflamma l'esprit de Brian, qui s'attela à la tâche, aidé de Mike.

Mais, avant même qu'ils n'aient eu le temps d'accoucher de la première note, le destin frappait à leur porte. Al Jardine, en effet, devait rencontrer un éditeur de musique en vue d'un enregistrement de folk song. Il se fit accompagner de ses amis. Dans le bureau de l'éditeur, on abandonna vite la folk music pour le surfing et surtout pour la fameuse chanson qui le célébrait. Sans se douter que ladite chanson n'était pas encore écrite, l'éditeur l'achète sur le champ. De retour chez eux, Brian et Mike composèrent "Surfin'", et aussitôt, les cinq jeunes gens l'enregistrèrent à leurs frais dans un obscur studio. Carl, le seul capable de jouer de bout en bout une mélodie à la guitare, accompagna les cinq voix inexpérimentées. L'étiquette porta la marque Candix, et, fidèles au titre de leur

morceau, les cinq garçons s'appellèrent Beach Boys (littéralement "Les Gars de la Plage"). Cet enregistrement (rudimentaire comparé aux nouveautés sortant chaque jour sur le marché), allait pourtant atteindre les hauts sommets des "charts" aux U.S.A. Les Beach Boys étaient lancés. "Cette histoire des débuts des Beach Boys est maintenant oubliée, assure Brian avec humour, mais c'est l'ascension la plus simple, la moins tourmentée, et pourtant la plus vertigineuse que je connaisse. Il y a donc peu à dire sur notre dure et amère conquête de la gloire!"

Fasciné (dit-on) par le sound des Beach Boys, Voyle Gilmore, un des directeurs artistiques de la firme Capitol, leur signe un contrat exclusif pour sa marque. "Surfin' USA" et "Shut down", leur premier enregistrement Capitol, s'inscrit comme l'un des tout premiers succès de 1963.

Mais il faut maintenant aller à la rencontre des fans impatients. Le premier contact a lieu au Municipal Auditorium de Long Beach (Californie), le soir du réveillon de Nouvel An 1961-62 au milieu d'une pléiade d'idoles consacrées. Les Beach Boys sortent tout leur répertoire : trois chansons qui obtiennent un franc succès. Ceci les encourage énormément, et, de plus en plus, ils perfectionnent leur technique instrumentale. Brian peut alors passer de la batterie à la guitare-basse, Dennis, du chant aux drums, Al, de la basse électrique à la guitare rythmique. Brian, le saxo, sera aussi le soliste vocal et le boute-en-train, tandis que Carl, le meilleur musicien, reste guitar solo. Les cinq garçons, qui ont toujours la même tenue (pantalon, chemise rayée à manches courtes), ont fait, d'après tous les critiques, d'énormes progrès : se renouvelant à chaque passage, doués d'un humour jaillissant, ils ne rappellent en rien les petits provinciaux de Hawthorne. A la télévision, le succès des Beach Boys sera encore plus rapide. Ils réussissent la performance de passer dans les programmes à l'usage des adultes : le Andy Williams' Show ou le Jack Benny Special par exemple. Et la consécration viendra, comme pour les Beatles, avec le passage à l'Ed Sullivan Show du dimanche soir, l'émission la plus populaire des U.S.A. Les Beach Boys pourront désormais entrer dans chaque foyer américain équipé d'un récepteur.

Londres, Paris, Stockholm, Tokyo, les Beach Boys font le tour du monde, créant pour les fans enthousiastes

leurs succès anciens ou nouveaux, tels "Barbara Ann", et "Sloop John B." Ils font du cinéma, beaucoup moins que les autres idoles, car les Beach Boys recherchent avant tout le contact direct avec l'auditoire. Voir et être vu : tel est la devise de ces cinq garçons.

Dennis Wilson, né le 4 décembre 1944. C'est lui le fantaisiste du groupe : il aime discuter et plaisanter avec son public.

Carl Wilson, né le 21 décembre 1946. Il est le plus jeune et aussi le meilleur musicien du groupe.

Mike Love, né le 15 mars 1941. C'est le soliste du groupe, et c'est autour de sa voix que Brian construit ses morceaux.

Alan Jardine, né le 3 septembre 1942. Tranquille, calme et pensif, c'est l'intellectuel.

Bruce Johnston, né le 27 juin 1944. Il est le Beach Boy numéro six : c'est lui qui remplace Brian pendant les tournées du groupe.

Brian Wilson, né le 20 juin 1942 à Hawthorne comme ses frères, avec ses cheveux bruns et ses yeux bleus, surveille la destinée du groupe du haut de ses deux mètres. Chef des Beach Boys il n'est en aucun cas un dictateur, la décision du groupe est primordiale. Il écrit pratiquement tous les airs et tous les arrangements de leurs chansons.

Il peut passer des mois entiers à essayer d'améliorer le son particulier d'un court passage de leurs disques. Enfermé dans une pièce remplie de sable, assis devant son piano il tape inlassablement sur la même note cherchant la sonorité parfaite. "La musique est l'expression la plus profonde de mon âme. Je ne pense pas qu'il y ait un moyen de communication aussi beau. Je n'écris pas pour de l'argent".

Ce qu'il y a de fantastique dans les arrangements tient certainement à sa parfaite connaissance de toutes les possibilités que lui offre la technique moderne.

"Good Vibrations" est la démonstration de la perfection musicale à laquelle on peut aboutir en passant des semaines à creuser une idée, et à travailler les possibilités électro-acoustiques aussi bien que les possibilités vocales.



els
ns
ch
ct
re
iq
re
u-
er
6.
ur
st
ur
es
2.
st
4.
st
es
à
c
s,
u
s
n
st
it
s
à
er
s.
e
e
e
a
s
e
s
a
s
e
s
a
s
e
30

Et en

Californie, loin de toute cette agitation, les Beach-Boys, eux aussi, survivaient, et, prudemment, assuraient leurs positions.

Les Beach-Boys ont réussi à s'imposer grâce à une astuce : introduire dans leur musique des idées de sport de plein air, de surf, de motos, de rendez-vous sur la plage. On aurait pu croire que leur succès se limiterait aux pays où le surf existe. En fait, les Beach Boys ont été récemment plébiscités comme le groupe numéro un du monde par la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Afrique du Sud.

De toute façon, le surf était alors en vogue sur la côte du Pacifique. Dennis Wilson, un magnifique athlète, décida un jour que le sport devait avoir sa musique. Il avait dix-sept ans à l'époque et était déjà un musicien plein de promesses. Son cousin, Mike Love composa son premier grand succès "*Surfin' USA*". Son frère Brian, producteur génial de disques, forma un groupe vocal avec Mike, Dennis et Carl. Ils enregistrèrent "*Surfi' Safari*"; "*Surf City*", et "*Surfin' USA*" et remportèrent un triomphe. Partout où ils apparurent aux États-Unis, ces quatre garçons devinrent la base de grosses affaires. Puis le groupe s'adjoignit Al Jardine, et quand Brian Wilson prit la décision de renoncer aux tournées pour s'adonner exclusivement aux enregistrements dans les studios de la côte Pacifique, Bruce Johnson prit sa place devant le public. Brian est le grand penseur de la musique "pop". Cet homme profondément religieux traduit quelques-unes de ses attitudes métaphysiques et morales dans des chansons que ses fans acceptent facilement. On l'a vu passer quatre-vingt-dix heures sur un enregistrement unique pour y ajouter d'étranges effets sonores et une conception lyrique pleine d'imprévus. Il a déclaré : "La Pop-Music est un art tout autant que la peinture, la littérature, la sculpture. Je la respecte, car c'est un sujet important. Je suis las de faire des tournées et de répéter chaque jour les mêmes choses. Il me faut maintenant un temps de solitude pour créer quelque chose d'absolument nouveau pour le groupe. Je sais ce qu'il est capable de faire, de réussir. Mais il me faut du temps pour persuader mes équipiers qu'ils peuvent se forcer pour atteindre leur limite extrême".

On ne peut en douter : les Beach-Boys ont apporté à la musique de rock'n'roll quelque chose d'absolument nouveau. Presque seuls, ils ont tenté d'arrêter l'invasion de l'Amérique par les groupes de rock britanniques, les Beatles et Dave Clark par exemple. Ils sont l'un des rares ensembles américains à être acceptés dans le monde entier.

Dès que les Beatles eurent remis en honneur la notion du groupe, on en vit se





Cinq garçons sympathiques et bourrés de talent ont conquis les premières places partout dans le monde les Beach Boys seront certainement encore parmi les tout premiers en 1967.



Puis la course aux vedettes recommence : une semaine entière pour arriver à réunir les cinq Beach Boys chez l'un d'eux. Séance de photos. Pour me détendre, Dennis Wilson, le batteur, m'offre une promenade à plus de 200 km à l'heure à bord de sa Corvette Sting Ray (très) spéciale. Démarrages foudroyants, roues qui patinent, fumée et morceaux de pneus volant en tous sens : les malheureux habitants de ce coin tranquille de Beverley Hills sont complètement effarés. Dennis est un champion de la formule Dragster et possède en plus une demi-douzaine de monstres mécaniques parmi lesquels une Ferrari et un bijou délicieusement épouvantable appelé AC Ford Cobra 7 litres dont il se sert dans les courses de Hot Rod : 400 mètres en 8 secondes environ, départ arrêté !

BEACH BOYS

WILD HONEY. Wild honey. Arent you glad. I was made to love her. Country air. A thing or two. Darlin'. I'd love just once to see you. Here comes the night. Let the wind blow. How she boogalooed it. Mama says.

CAPITOL STTX 340.614
(30 cm - 22,90 F)

A part « Wild honey » et « Darlin' » qui sont fort connues, il y a de bonnes plages dans ce disque. Par exemple « I was made to love her », succès de Stevie Wonder, qui est très plaisant à réécouter revu et corrigé par les Beach Boys ; il y a aussi « Let the wind blow » une très belle chanson du point de vue paroles et la musique bien soutenue les fait encore mieux ressortir. « How she boogalooed it » est très rythmée, comme un rock and roll, une heureuse initiative, car cela coupe la monotonie du « surf sound ». « Mama says » est exclusivement chantée et destinée à prouver la parfaite cohésion vocale du groupe. Le reste du disque est moins original, mais parfait du point de vue réalisation. Jo. B.

LES BEACH BOYS

Heroes and villains.
You're welcome.

CAPITOL CLF 1.001 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Brother)

A en juger d'après leur dernière production, je les vois mal partis, les Boys. Ce disque, ils l'ont péniblement pondu, presque à contre cœur. Depuis que Brian Wilson ne se produit plus en public et que son frère Carl a des démêlés avec son officier de recrutement, l'inspiration semble faire défaut au groupement californien. K. M.



LES BEACH BOYS ont sorti le disque qui leur a demandé neuf mois d'efforts. A la première écoute, il y a de quoi être déçu par " Heroes & Villains " surtout après avoir apprécié l'excellent " Good Vibrations ". La déception est encore plus grande si l'on prend la peine d'écouter l'autre face " You're Welcome " qui dure 1 minute 17 secondes et qui se trouve être un bouche-trou manifeste. Le talent des Beach Boys qui évoluent de plus en plus vers le style de nos Frères Jacques semble être à un carrefour... (Brother Records 1001)

... A la suite des énormes ventes du premier « Best Of The Beach Boys » en Angleterre (cet album est d'ailleurs toujours classé dans le Top 3 et il était sorti en novembre 1966). Les titres de ce second recueil sont : « Surfer Girl », « Don't Worry Baby », « Wendy », « When I Grow Up », « Good To My Baby », « Dance, Dance, Dance », « Then I Kissed Her », « The Girl From New York City », « Girl Don't Tell Me », « The Little Girl I Once Knew », « Mountain Of Love », « Here Today », « Wouldn't It Be Nice », « Good Vibrations ». Référence Anglaise : Capitol 20956...

Les « Beach Boys », c'est ce groupe américain qui s'est fait connaître avec la chanson « John B. », reprise par Sylvie. Après un autre de leurs succès, intitulé « Good Vibrations », où ils affirmaient totalement leur style et la façon dont ils aiment chanter, avec des voix en écho, des reprises et une parfaite maîtrise de leurs douces mélodies, ils ont sorti un disque, le mois dernier, avec une chanson que l'on entendra sûrement encore longtemps : « Heroes and Villains ». Ils ont mis six mois à l'enregistrer, grâce aux conseils techniques de Brian Wilson, le « Beach Boy » qui ne fait jamais de tournées et qui ne travaille qu'en studio. Ils s'occupe des instruments et dose le volume sonore de chacun d'eux. C'est lui qui a écrit et composé « Heroes and Villains », et le groupe ne peut se passer de lui. Pour faciliter les choses et enregistrer les chansons qu'ils aiment, les « Beach Boys » viennent de fonder leur propre maison de disques : la « Brother's Company ».

LES BEACH BOYS : SIX MOIS DE TRAVAIL

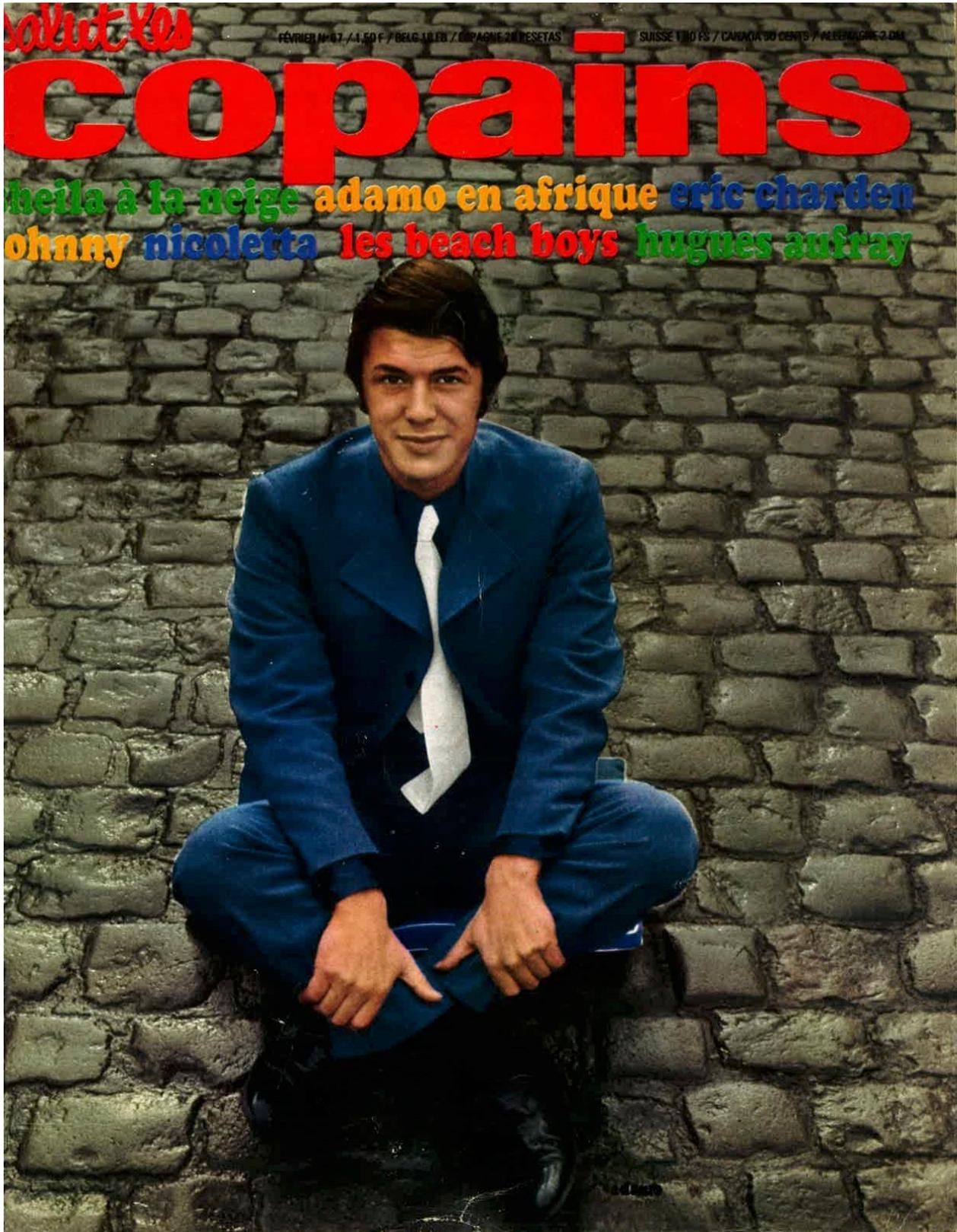


BEACH BOYS

Darlin'. Here today.

**CAPITOL CLF 2.068 (45 t
simple - 6,50 F)**

« Here today » était dans ce fabuleux album « Pet Sounds ». Il est toujours aussi valable. « Darlin' » ne doit pas être très nouveau non plus. Bien qu'ils aient un titre « Wild honey » classé dans le Top 30 du Melody Maker, les B.B. semblent à la recherche d'un second souffle.

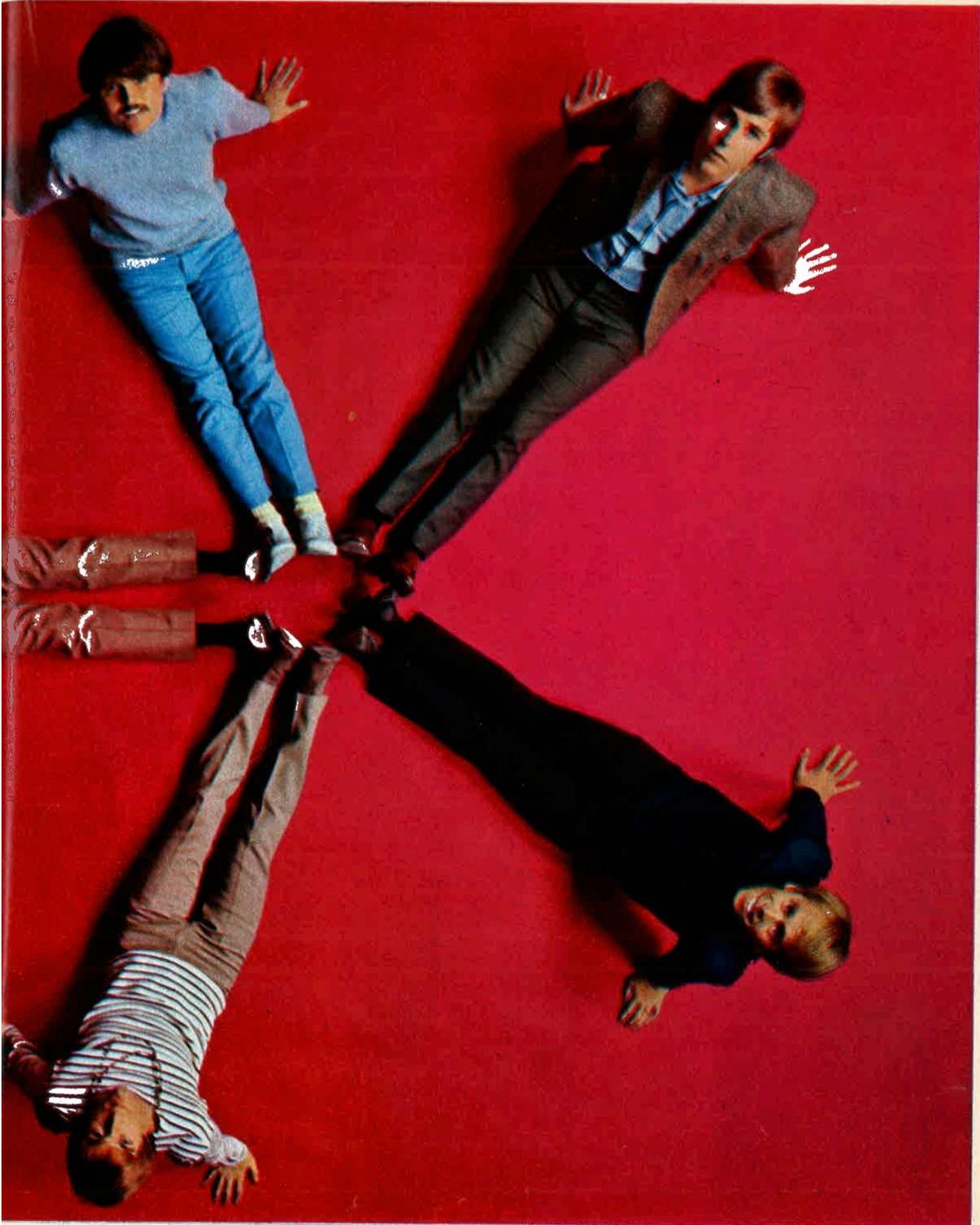


Ces cinq garçons
dont les voix comptent
parmi les plus
populaires des Etats-Unis, les

FAMEUX BEACH BOYS

sont venus
nous rendre visite à Paris
Michel Taittinger
et Bernard Leloup les ont
accueillis pour
S.L.C.





CARL WILSON

Né le 21 décembre 1946, est le plus jeune du groupe. Il avoue porter une admiration sans bornes à son frère aîné Brian (qui lui a appris à jouer de la guitare). Carl, surnommé par ses amis le « Bouddha », occupe une position primordiale dans la réunion talentueuse que constituent les Beach Boys. Il est tout d'abord (et cela depuis les premiers succès du groupe en 1963, « Surfin' U.S.A. » et « Shut down ») le soliste et le meilleur instrumentiste du groupe et l'un des créateurs des fameuses voix de tête qui ont fait le succès des Beach Boys. Son principal regret est de n'avoir pu vivre au Moyen Age, car son appétit de seigneur médiéval ne se satisfait guère des rapides menus des snacks américains.

DENNIS WILSON

Né le 4 décembre 1944, est le batteur du groupe. Généralement, il se produit sur scène deux ou trois mètres plus haut que ses camarades, perché sur d'énormes cubes de bois. Grand blond aux yeux bleus, sportif, c'est également celui qui plaît le plus aux filles. La légende des Beach Boys veut qu'il soit à l'origine de la création du groupe et de ses premiers succès. Dennis, champion local de surf à Hawthorne, la capitale du surf en Californie, eut l'idée de composer une chanson à la gloire de ce sport, « Surfin' », qui allait atteindre en quelques semaines le numéro un du hit-parade américain. Dennis adore la nature, la pêche, les courses de voitures et de bateaux, les chevaux, et la chasse aux animaux sauvages.

AL JARDINE

Né le 3 septembre 1942 (guitare accompagnement et chant), est le seul homme marié du groupe (sa femme est une ravissante Philippine, Linda). Bien avant que le groupe existe, Alan était l'ami de la famille, puisqu'il habitait la maison voisine de celle des Wilson. Il avait commencé des études de dentiste tout en jouant, le samedi dans les boîtes, de la folk music. C'est lui qui décida Brian Wilson et ses deux frères à tenter l'expérience du premier enregistrement. Il les suivit dans le studio et depuis il ne les quitta plus. Al est toujours tranquille, calme et réfléchi. Ses hobbies favoris sont le golf et l'astronomie.

BRUCE JOHNSTON

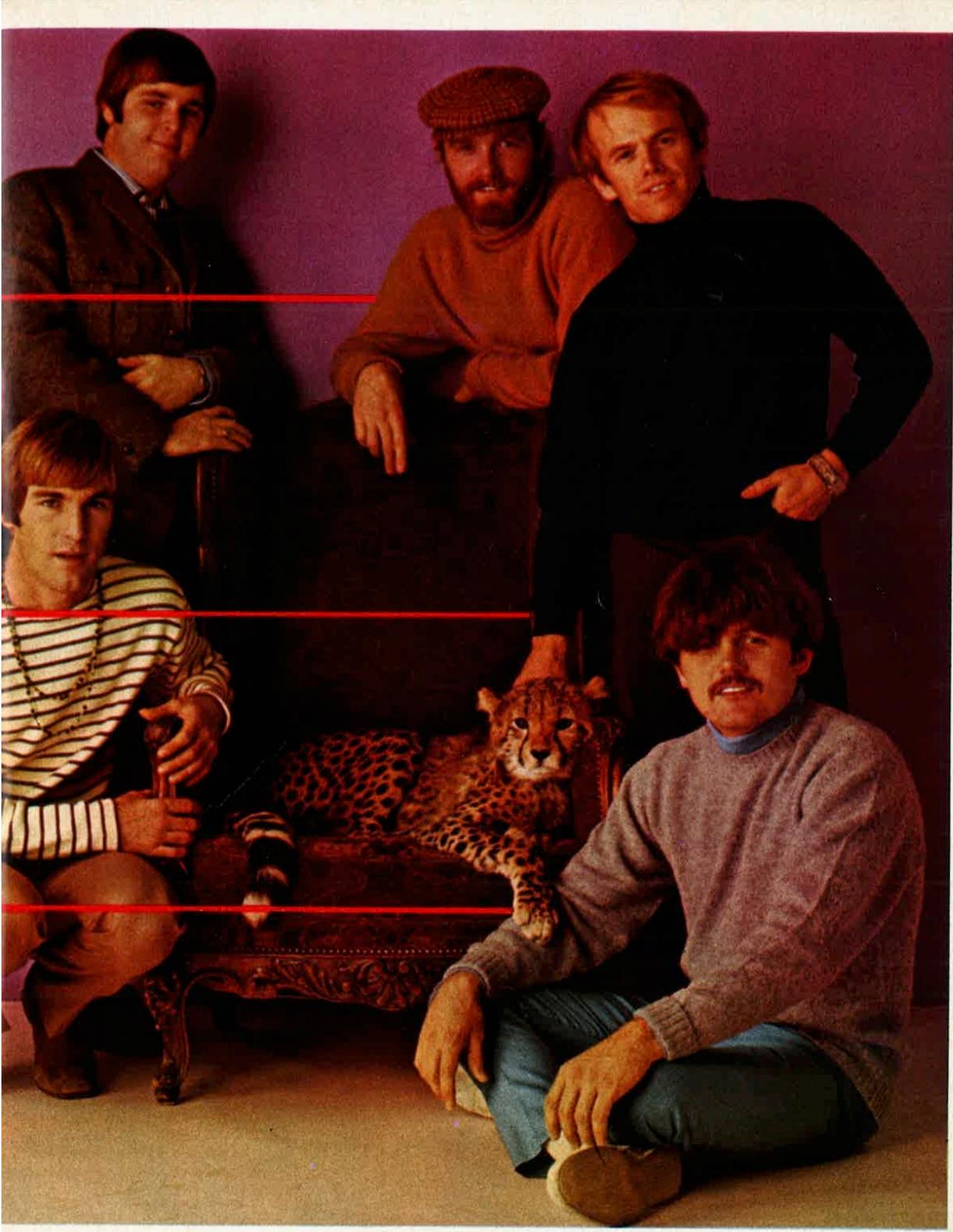
Né le 17 juin 1944, est bassiste, pianiste et chanteur. Encore un Californien ami de longue date des frères Wilson. Il remplace depuis deux ans Brian Wilson dans les tournées et les apparitions en public. Il est très vite devenu un Beach Boy à part entière. Très ouvert et curieux de tout, il adore voyager et rencontrer des visages nouveaux. De ce fait, il a beaucoup apprécié la récente tournée (trionphale) qu'ont faite les Beach Boys au Japon. Il en a rapporté une profusion de sabres de samourais et de kimonos. Mais sous une apparence farfelue (c'est le bouffon du groupe), Bruce a de grandes ambitions musicales et entend composer des musiques de plus en plus complexes.

MIKE LOVE

Né le 15 mars 1941, est le doyen du groupe. C'est également l'homme orchestre. Ses fonctions ne sont pas vraiment définies. Sur scène, c'est le pôle d'attraction du public avec sa barbe rousse. La plupart du temps, il porte un chapeau ou une casquette (il en possède des dizaines). Il est à la fois basse, ténor ou soliste des voix et joue indifféremment de la guitare ou du saxophone. Il collabore également avec Brian à l'écriture des chansons. Dernier détail : il n'est autre que le cousin germain des frères Wilson, côté maternel.

LES BEACH BOYS

Soudé depuis le succès de « Surfin' U.S.A. », ce groupe de copains-frères-cousins produit chaque année au moins un « numéro 1 » mondial.



TIERCÉ ^{DES} VEDETTES

3 VEDETTES
PHOTOS
COULEURS
CHANSONS

N° 17 - BIMENSUEL - 0,60 F
BELGIQUE : 6 FB
Suisse : 0,80 FS - Canada : 30 Cts
Algérie : 0,70 Da - Maroc : 0,70 Dh



Les Beach Boys



Gérard Lenorman



Régine



LES BEACH BOYS

Au commencement, ils étaient trois frères.

Les trois Wilson (un nom aussi connu que Dupont) vivaient à Hawthorne, petite ville de la Californie. Ils allaient à l'école et pratiquaient le sport. Entre-temps, ils faisaient un peu de musique pour se distraire.

Mais leur grande passion, c'était le surf. Ce sport, né des longs rouleaux du Pacifique, était l'un des plus populaires de la plage de Hawthorne. Dennis Wilson en était le champion local.

Un beau jour de 1961 il propose à son frère Brian de faire une chanson sur leur sport favori. L'idée enthousiasme non seulement les Wilson mais leurs deux copains Mike Love et Al Jardine. Brian et Carl Wilson (le seul qui, à l'époque, joue à peu près correctement de la guitare) gribouillent des ébauches de mélodie. Mais voilà qu'Al Jardine rencontre un éditeur de musique, lui parle de l'hymne au surf. Et l'éditeur achète la chanson... qui n'est pas encore écrite.

Mis au pied du mur, Brian et Mike Love écrivirent la chanson. Ce fut *SURFIN*. Les cinq copains l'enregistrèrent et se baptisèrent les « Beach Boys » (Garçons de la plage).

Le disque fut porté par la vogue du surf comme la planche par les rouleaux du Pacifique. Ce fut en quelques mois un succès incroyable, stupéfiant. On vendit des milliers de *SURFIN*.

Cela aurait pu être sans lendemain vu l'inexpérience des cinq garçons. Mais ils avaient comme on dit « quelque chose dans le ventre ». Ils obtinrent très vite un

contrat d'exclusivité de la firme Capitol. Ils enregistrèrent *SURFIN U.S.A.*, *FUN, FUN, FUN*, *BARBARA ANN*, *SLOOP JOHN B.*, qui furent tout de suite des « tubes », et devaient faire d'eux l'équivalent américain des Beatles.

L'histoire des Beach Boys, c'est le cas très rare d'une équipe qui parvient à la renommée mondiale, comme ça tout d'un coup, sans à-coup et sans difficulté.

Mais non sans travail. L'animateur du groupe, c'est incontestablement Brian Wilson. Ce grand gaillard de près de deux mètres de haut ne paraît plus sur la scène depuis un certain temps. Il a été remplacé par Bruce Johnston, car il se consacre uniquement à son travail de compositeur, de créateur de tous les succès des Beach Boys. Il écrit tous les airs et tous les arrangements du groupe.

Son frère Dennis est le batteur et le don Juan du groupe. Carl, le benjamin, le meilleur exécutant des cinq, joue en virtuose de la guitare solo.

La voix du groupe, c'est Mike Love. Il a un registre vocal très étendu. On prétend même qu'il peut à volonté être aussi bien basse que ténor ! Occasionnellement il joue du saxophone.

Alan Jardine est guitariste rythmique. Il se destinait à la chirurgie dentaire. Mais il préfère la musique... et le surf.

Quant au dernier venu, Bruce Johnston, il chante et il compose. C'était un vieil ami de toute la bande à laquelle il s'est parfaitement intégré.

Les Beach Boys ont passé à la télévision aux U.S.A., ce qui les a fait connaître de tous les Américains. Ils ont fait du cinéma, mais comme ils préfèrent le contact avec le public ils se sont lancés dans une série de tournées qui les ont menés autour du monde et enfin, en 1964, à Paris où ils déclenchèrent l'enthousiasme.

Pierre Costille

Les Beach Boys chantent

FRIENDS

*Paroles originales et musique de
Brian Wilson, Carl Wilson, Dennis Wilson et Al Jardine*

We've been FRIENDS now for so many years,
We've been together through the good times and the tears.
Turned each other on to the good things that life has to
[give.

We drift apart for a little bit of a spell,
One night I get a call and I know that you're well.
And days I was down you would help me get out of my
[hole.

Ah...
Let's be FRIENDS
Let's be FRIENDS
Let's be FRIENDS

You told me when my girl was untrue,
I loaned you money when the funds weren't too cool,
I talked your folks out of making you cut off your hair.

We've been FRIENDS now for so many years,
We've been together through the good times and the tears.
Dim dip a lee, dim dip a lee, dim dip à loo, dim de I o.

*Avec l'autorisation des Éditions Francis & Taylor, Paris
Disques Pathé-Marconi*

FRIENDS

Exceptionnellement, quatre des membres du groupe ont collaboré à ce disque.

Généralement, c'est Bryan Wilson qui est le compositeur, le parolier, l'arrangeur de tous les disques des Beach Boys. Cette fois, ses frères et son ami Al Jardine ont apporté leur grain de sel, Bryan signant seul, toutefois, l'arrangement.

Arrangement comme toujours très soigné, et d'excellente qualité. *FRIENDS* est bien rythmé avec de belles sonorités qui coupent un peu la monotonie trop fréquente dans le « surf sound ».

La réalisation technique de l'enregistrement est parfaite. On peut se fier pour ça à Bryan Wilson qui peut passer des mois à « figoler » un arrangement à la recherche de la perfection.

Les Beach Boys restaient jusqu'ici un peu sur leurs anciens succès. Voici, tout au moins pour nous, du nouveau et du nouveau de la meilleure qualité.

Et s'ils sont quatre à signer ce disque, n'est-ce pas parce que ce *FRIENDS* est dédié à l'amitié ?

Gilles Artevelde



Les Beach Boys ne se surpassent-ils plus ?

Les Beach Boys sont peut-être bien le groupe auquel on puisse le moins faire de reproche. Musicalement, scéniquement, techniquement, tout chez eux est parfait. Pourtant ils n'ont pas fait salle comble à l'Olympia, lors de leur récent Musicorama. Lassitude du public pour leur musique un peu trop digestible, trop finement distillée et pas assez revigorante ? Ou départ massif en vacances des amateurs de (bonne) musique ? Quoi qu'il en soit, les Beach ont été égaux à eux-mêmes, c'est-à-dire précis et efficaces comme des horlogers. Leur grand moment a été une fois de plus l'interprétation du « Good vibrations », un morceau qui se joue des modes et des styles en matière de musique populaire. Souhaitons meilleure chance au célèbre groupe pour son prochain passage en France... à l'Olympia.



3 MUSICORAMAS

Ils nous gâtent ! “Ils”, ce sont les gens de l'Olympia et d'Europe N° 1 qui se chargent d'organiser les Musicoramas. Trois de plus à leur actif, les lundis soir swinguent vraiment, à Paris. On vit, en l'espace d'un mois, de quoi satisfaire beaucoup de monde : les petites voix blanches des Beach Boys (16 juin), la grande voix noire de Richie Havens (23 juin), et la guitare rouge de Chuck Berry (7 juillet)... Celui que l'on voyait pour la première fois ne fut certainement pas le moins bon des trois...

Richie Havens.



beach boys

« Rencontrer Paul Revere et les Raiders, m'avait-on dit, cela vous intéresse ? » Comme les attachées de presse de CBS sont bien gentilles, j'avais dit oui. Qui connaît Paul Revere, en France ? Personne, ou presque. Lui et ses Raiders sont pourtant de très, très grosses vedettes aux USA (mais qui connaît les Charlots aux USA ?), le seul groupe de rock (ou prétendu tel) à avoir son show télévisé, audience nationale, chaque semaine. Tout cela, me direz-vous, n'est pas garantie de bonne musique... et vous aurez raison. Je suis donc allé assister à la répétition qui précédait leur première apparition en France, ai bavardé cinq minutes avec Paul Revere et dix minutes avec le chanteur du groupe, Mark Lindsay. Ils font du hard rock, disent-ils, et leur musique n'est pas du tout destinée aux teenyboppers, contrairement à ce

39



Les Beach Boys.

que prétendent certaines mauvaises langues (dès les premières notes, j'ai su que je ferais partie de ces mauvaises langues). Ils disent aussi qu'ils jouent ensemble depuis six ans déjà, et un doute quant à leurs qualités de musiciens m'effleure l'esprit lorsque Mark Lindsay (en fait, le vrai leader du groupe) se lève au beau milieu de la conversation pour aller signaler à ses petits camarades que ça ne serait pas plus mal s'ils voulaient bien accorder leurs instruments ! La question essentielle resta pourtant sans réponse jusqu'au soir : pourquoi les Raiders, qui occupent depuis six ans les premières places du hit-parade américain, ne sont-ils pas plus connus en Europe, Angleterre comprise (ce qui supprime déjà l'excuse de la langue) ? Manque de promotion, disent-ils... La vraie réponse nous fut donnée dès leur première chanson sur la scène d'un Olympia correctement rempli. Rockers aseptisés, cheveux pas trop longs et jolis petits costumes (rose pour Lindsay, avec jabot de dentelle et escarpins rouges !), ils ne font peur à personne et font penser, le talent en moins, aux Beatles des débuts. La musique est à l'image des boys, gentille, innocente et dépourvue de toute trace de swing en

dépit d'un assez bon batteur. Lindsay annonce chaque morceau avec la même plaisanterie : « Ce titre a été numéro 1 aux USA, mais en France... rien ». Imaginez Claude François sur la scène du Fillmore en train de s'étonner du peu de succès de ses chansons aux USA ! Les Raiders firent la preuve que tout ce qui est américain n'est pas forcément bon, et qu'ils ne sont que de pâles continuateurs de groupes du genre Dave Clark Five ou Manfred Mann. C'est cela, la musique des Raiders : du rock à la sauce guimauve, un rock dont on a soigneusement raboté toutes les aspérités et éliminé toutes les scories susceptibles d'effrayer la jeunesse américaine, la bonne, la vraie. Il n'est pas question de sexe, ni de politique, ni de condition sociale ; juste je t'aime, tu es partie, reviens, méchante. L'absence de mélodies est, de plus, un élément très remarquable (à part deux ou trois titres tels que « Let me » et la merveilleuse chanson de Jim Webb, « Hymns from the Grand Terrace », que Mark Lindsay a bien du courage de reprendre après Richard Harris), en regard du prodigieux succès américain des Raiders. On sait que le public anglo-saxon s'attache plus volontiers au rythme que celui d'Europe,

mais de rythme il n'y en a pas non plus dans la musique de nos petits jeunes gens. Alors ? La réponse tient peut-être tout entière dans cette réflexion de Paul Revere : « Les boys ont de mignonnes frimousses, c'est pour cela qu'ils plaisent tant aux très jeunes et que le groupe est le plus photographié des USA. Mais nous faisons du hard rock ! » Ben voyons...

Les petites américaines.

Les Beach Boys, on connaît. On connaît tellement que le problème, en ce qui les concerne, est exactement inverse de celui des Raiders : on sait qui ils sont, on sait ce qu'ils font, on sait que l'on ne sera pas surpris. Ni en bien, ni en mal. La encore, de la musique pasteurisée et désodorisée, mais d'une autre qualité tout de même que celle du groupe précédent. Ah ! ce fut un Musicorama vraiment tranquille, familial, sans bousculades, au cours duquel on put une fois encore vérifier la théorie selon laquelle une vedette attire un public qui lui ressemble. Celui de ce soir-là était bien différent de celui des Mothers, qui était lui-même bien différent de celui de



Mayall, etc. Seule constante : moi !
 Cinq Beach Boys : Mike Love, géant roux, barbu et bientôt chauve, l'allure, dans son peignoir de bain blanc, d'un touriste anglais promenant flegmatiquement ses coups de soleil ; Dennis Wilson, chemise à fleurs derrière sa batterie ; Carl Wilson, garçon de plage bien nourri, costume blanc et chaussures idem, guitare au poing ; Al Jardine, avorton minuscule et pâlot, bien caché derrière une autre guitare ; Bruce Johnston enfin, plus souriant que deux candidats à la présidence, papillonnant de l'orgue à la basse, et de la basse au piano.
 La chaîne des succès, tous y passent, et cela fait un petit quelque chose d'entendre de nouveau ces chansons gentilles, pleines de mer, de soleil et de sable que sont « Sloop John B. », « California Girls », « Get around » ou « Barbra Ann ». Du vrai travail de professionnels, chacun chante à son tour et très joliment, il y a des cuivres derrière, et c'est la seule nouveauté. Le public (beaucoup de petites Américaines frétilantes de bonheur qui battent des menottes et mouillent leurs panties roses en hurlant de joie) reconnaît les chansons, il est content, les Beach

Boys sont contents de voir que le public est content, et moi je suis content parce que tout le monde est content. La vie est belle, oubliez vos soucis grâce aux Beach Boys. C'est aussi cela, après tout la fonction de la musique. Plus d'orchestre, ils sont quatre autour du micro, qui chantent en chœur, des feux de camp plein les yeux. C'est faux, d'accord, mais tellement sympathique... On applaudit. Quelques extraits du dernier album (20/20), dont le bon vieux « Cotton fields » enlevé de main de maître par le minuscule Jardine, dressé sur la pointe de ses chaussures blanches. Un solo de piano parfaitement fade de Bruce Johnston, qui a remplacé son sourire par le masque grave du virtuose. On applaudit. « Good vibrations », très chouette, magnifique alliage des voix et thème splendide (dont un chanteur français s'est récemment « inspiré », suivez mon regard). On délire. L'apothéose sera une jam sur « Johnny B. Goode », avec la participation des Raiders. Les petites Américaines s'évanouissent par paquets dans des mares de pipi. C'est fini. L'espace d'une heure, j'ai revécu mes vingt ans. Ah ! que le temps passe vite... — PHILIPPE PARINGAUX





Il existe une très grande différence entre la musique et les chansons, les musiciens et les chanteurs. C'est une vérité évidente, et ne croyez pas que j'énonce des « Lapalissades », loin de là. Je m'explique : les idoles du moment sont des musiciens, comme Clapton ou Hendrix, les groupes les plus populaires jouent une musique qui s'écoute, mais ne se retient pas. Tout ceci au détriment de la chanson moderne. Tout en appréciant les différents styles de musique et les techniques de ces « virtuoses », je préfère un spectacle comme celui que nous ont offert les Beach Boys à l'Olympia. Les B.B. sont aussi d'excellents musiciens, mais ce sont surtout d'admirables chanteurs (capables, comme ils nous l'ont démontré de chanter harmonieusement sans accompagnement). Leurs chansons sont simples et vivantes, et je crois que pour une fois, l'Olympia avait vraiment envie de chanteur en chœur !
Catherine Claude.

BEACH BOYS

Ce volume est dédié à Gérard Hubert

Beachboys.fr, le site francophone

Pet Sounds - fr (groups.io/g/petsounds-fr), le lieu pour échanger et discuter